

Transcription de l'entrevue: Beatrice

Beatrice vit à Kugluktuk, au Nunavut. Jusqu'à tout récemment, elle travaillait pour le gouvernement du Nunavut
Type de cancer: cancer du sein
Année au moment du diagnostic: 2008
Traitement: mastectomie partielle, suivie de 16 cures de chimiothérapie
à Edmonton
Date de l'entrevue: octobre 2010

Introduction en langue inuit.

J'ai appris que j'avais un cancer du sein en mai 2008. Tout a commencé par un appel téléphonique. Le 11 juin 2009, mon expérience du cancer du sein était terminée. On m'avait opérée et j'avais subi de la radiothérapie. Mon chirurgien général continue de faire des examens de suivi à Yellowknife. J'ai eu mon dernier rendez-vous chez l'oncologue en juillet 2009. C'est à ce moment-là que l'on m'a annoncé que je n'avais plus de cancer, c'est la meilleure nouvelle que j'ai eue dans ma vie.

Parler de mon diagnostic

Je suis une personne très réservée. Mon mari est la première personne à qui je l'ai annoncé. J'ai alors réalisé qu'il fallait également avertir les enfants, et je lui ai demandé de le leur dire pour moi. J'ai insisté pour qu'il leur explique que ce n'était pas une sentence de mort, parce que c'est un type de cancer qui se traite. Il a accepté. C'est donc lui qui l'a annoncé à mes enfants, après que je le lui ai dit. Je lui rappelais sans cesse de ne pas en parler à d'autres personnes, car je préférais le leur annoncer moi-même.

Je lui ai pratiquement dit que je ne voulais pas que personne ne le sache, à part notre famille. De nos jours, on définit une femme par ce qu'elle a ou par ce qu'elle n'a pas. Ça n'avait jamais vraiment eu d'importance à mes yeux auparavant. Soudainement, après avoir appris que j'avais un cancer du sein et que l'on m'enlèverait un sein, je me demandais comment on me percevrait. Ça me préoccupait énormément. Je dois vous dire que c'est une chose à laquelle j'accordais beaucoup d'importance à ce moment-là. Je me demandais sans cesse « comment les gens vont-ils me percevoir? », « Que peuvent-ils bien dire? », « Que vont-ils me dire? » Lorsque des gens venaient nous visiter, je le leur annonçais sur le champ. Je leur disais de ne pas s'en faire pour moi et de ne pas pleurer. Je leur rappelais que je devais combattre ce cancer, et que ce combat je devais le faire seule. Je leur demandais ensuite d'être optimistes et de prier pour moi. Je leur rappelais que c'est de cette façon-là qu'ils pouvaient m'aider. Je les incitais également à se tenir loin s'ils entretenaient des sentiments négatifs ou s'ils ne pouvaient pas me communiquer une énergie bénéfique. C'est donc ce que j'ai décidé de faire dès le départ.

Vivre dans le Nord

Lorsqu'un médecin annonce à quelqu'un qu'il a un cancer, il lui dit immédiatement ce à quoi il doit s'attendre. Puisque j'habite dans la région ouest de l'Arctique, je devais me rendre au Cross Cancer Institute à Edmonton. C'est donc de cette manière qu'il m'a averti. Bien entendu, j'habite à Kugluktuk. Je devais donc me rendre de Kugluktuk à Yellowknife, y passer la nuit, et prendre un vol à destination d'Edmonton le lendemain. À lui seul, le voyage était très long, d'autant plus que j'étais très inquiète. Je me demandais ce qui allait m'arriver. Je regardais aussi les gens en me demandant s'ils connaissaient la raison pour laquelle je me rendais à Edmonton. Je sais que je me suis refermée davantage sur moi-même. Je ne regardais plus personne, et j'essayais d'être la plus discrète possible. Je ne voulais pas que personne ne me remarque.

Le lendemain de l'arrivée à Edmonton, je devais me rendre en taxi au Cross Cancer Institute. Heureusement, je connais bien Edmonton, ce qui n'est pas le cas de bien des gens, car ils ne connaissent pas cette ville ou qu'ils ne savent pas vraiment à quoi s'attendre. Il faut donc prendre le temps de poser beaucoup de questions lorsque l'on apprend que l'on a un cancer. J'ai également pu compter sur l'aide de l'une de mes cousines qui a déjà eu un cancer du sein. Je l'appelais et je lui demandais ce à quoi je devais m'attendre, ce que je devais savoir, comment je me sentirais, et ce qu'elle avait ressenti? Je lui demandais quelles questions je devais poser. Je voulais qu'elle me dise si j'aurais l'air stupide. Elle me répondait de ne pas être inquiète et de ne pas avoir peur.

Mastectomie partielle

Avant même qu'ils ne me ramènent à ma chambre, j'ai demandé à ma sœur de regarder ce qu'ils avaient fait et de me dire ce qu'ils avaient laissé. Elle m'a répondu que ce n'était pas le moment. Je l'ai alors suppliée de m'aider, parce que je ne pouvais pas utiliser mon bras droit. Elle m'a donc aidée à relever le drap, mais je portais encore ma jaquette et la plaie était recouverte de bandages. Elle m'a suggéré d'attendre à plus tard et de ne pas m'en faire. J'ai accepté, mais j'étais encore sous l'effet des médicaments à ce moment-là. Je me demandais sans cesse ce dont j'aurais l'air. Jamais auparavant je ne m'étais souciée de mon apparence. Tout d'un coup, c'était une véritable obsession. Je ne pouvais plus penser à rien d'autre. C'était vraiment une sensation étrange que je n'avais jamais eue auparavant. Je crois que j'ai finalement pris conscience que je suis une femme. J'ai fréquenté les pensionnats pendant 14 ans, et je crois que le cancer du sein et la chirurgie m'ont remémoré les sévices sexuels qui s'y déroulaient. J'avais l'impression d'être violente et de ne pas pouvoir faire quoi que ce soit pour y mettre un terme et d'avoir la maîtrise de mon propre corps. C'est ce que je ressentais. C'est donc à ce moment-là que j'ai réalisé que je suis une femme.

Conseils

Je dis à tout le monde de prendre soin de se faire accompagner par quelqu'un de fiable, quelqu'un qui est capable de comprendre ce qui se passe, d'interpréter ce qui se dit et de poser les questions auxquelles on ne pense pas nécessairement. Il faut prendre la peine d'écrire ces questions. Je m'exprime bien en anglais et en langue inuit. Je ne parvenais toutefois pas à comprendre les termes médicaux, et je devais demander aux médecins et aux infirmières de me les expliquer en langage simple, directement et sans détour, parce que c'est une expérience qui n'a rien d'agréable. J'avais besoin de savoir ce qu'il en était et qui était sur

le point de se produire. Je voulais savoir si le cancer allait se propager après le traitement ou s'il se propageait déjà. Je les suppliais de m'expliquer les choses honnêtement, et je les assurais que j'étais capable d'accepter ce qu'ils me diraient.

Des questions, il y en a de nombreuses. Lorsque l'on est à l'hôtel ou, lorsqu'il n'y a plus de chambres à l'hôtel, dans une pension de famille, il faut s'assurer que quelqu'un vienne nous chercher pour se rendre à nos rendez-vous et ne pas se perdre. Si une personne devient désorientée, je lui conseille – parce qu'auparavant j'accompagnais des membres de ma famille lorsqu'ils recevaient des soins médicaux – de demander à d'autres personnes, telles qu'un chauffeur de taxi, de lui expliquer le trajet. C'est de cette façon-là qu'on apprend.

Mon approche

Plus on en sait à propos des différentes étapes du traitement, du cancer du sein, de l'acceptation de la situation, des ajustements qu'il faudra faire, de ses frustrations et de ses réactions, plus on s'aide. C'est ce que j'ai fait. J'ai pris le temps de bien me renseigner. Je me suis adaptée à la réalité, je me suis révoltée, j'ai pleuré, et j'ai fait tout ce qu'il fallait que je fasse pour m'apaiser. Sans essayer de ressasser sans cesse les choses qui se sont déjà produites, telles que les séances de radiothérapie, mon corps en porte encore les marques. Ce sont des choses qui m'affectent toujours. Cette expérience m'a changée. Mais mon cœur et mon esprit sont toujours les mêmes. Je veux vivre pleinement, et je suis remplie d'espoir. Je suis persuadée que plus on a d'appui et plus on se connaît, plus on en profite et plus on en fait profiter les autres membres de sa famille, parce que le cancer est une maladie familiale. Ce n'est pas juste la personne qui en est atteinte qui est affectée. Que ce soit le conjoint, les parents, s'ils sont encore vivants, les membres de la famille au sens plus large, les enfants ou les petits-enfants, peu importe leur âge, tout le monde est affecté.